

LES AMIS DE GEORGE SAND

Association déclarée (J.O. 16 - 17 Juin 1975)
Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres

Siège social : Musée de la Vie Romantique, 16, rue Chaptal - 75009 Paris

Courrier : 12, rue George Sand, B.P. 83 - 91123 PALAISEAU Cedex

Répondeur & Fax : 01 60 14 89 91

e-mail : amisdegeorgesand@wanadoo.fr

Internet : <http://www.amisdegeorgesand.info>



Afin de mieux faire connaître la vie et l'œuvre de George Sand, l'association Les Amis de George Sand a numérisé et mis en ligne le présent numéro de sa revue, sous la forme d'un fichier PDF permettant la recherche de texte.

Toute reproduction, même partielle, de textes, d'articles, ou d'illustrations, doit faire l'objet d'une autorisation préalable.

Copyright © 1977 Les Amis de George Sand

Association
«LES AMIS DE GEORGE SAND»
(J.O. 16-17 juin 1975)

(Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres)

Siège Social :
18, avenue Gladel
69290 CRAPONNE
Tél. : 57-04-74

BULLETIN DE LIAISON

1977



CE BEAU CANDIDAT

Réunies toutes les voix pour la Présidence.....
du Club des femmes.
« Ces dames voudraient-elles pour le bon Roi-Hein ? »

n° 3

George Sand - Egérie du Gouvernement Provisoire

S O M M A I R E

Editorial : lettre à Madame Servan-schreiber <u>Georges Lubin</u>	3
La polyvalence de G. Sand - <u>F. Gouron</u>	5
La capacité fantastique du théâtre intime de Nohant - <u>D. Wentz</u>	8
George Sand et la Révolution de 1848 - <u>M. J. Pécile</u>	13
Publications	20
Informations	21

*Notre couverture : George Sand et Ledru Rollin
Lithographie anonyme reproduite avec l'autorisation de la
Bibliothèque Nationale*

NOMINATION A L'ASSOCIATION "LES AMIS DE GEORGE SAND"
(J. O. 16-17 juin 1975)
(Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres)

COMITE D'HONNEUR

Messieurs Maurice GENEVOIX, Jean d'ORMESSON, Jean GUEHENNO, de
l'Académie Française,
Alain DECAUX,
le Dr Jean-François CAZALA, Président du Comité du Centenaire,
Georges LUBIN, Président d'Honneur

COMITE DE DIRECTION

Président : Monsieur Maurice TOESCA
Vice-Présidente : Madame Aline ALQUIER
Secrétaire Générale : Madame Martine BEAUFILS
Trésorière : Madame Dominique HAMOT

COMITE LITTERAIRE ET ARTISTIQUE

Mesdames Louise BONSIR VEN-FONTANA, Hélène FUCHS, Reine GIANOLI,
Yvonne GRES-VERON, LEE et CHEVALIER, Madeleine LHOPITAL, Francine MALLET
Thérèse MARIX-SPIRE, Suzanne MISSET-HOPES, Cécile OUSSET, Simone VIERNE,
Messieurs Christian ABBADIE, Jean-Louis BONCOEUR, René BOURGEOIS, Casimir
CARRERE, Jean GAULMIER, J. J. de KERDAY, Jean-Pierre LACASSAGNE,
Jean MALLION, René POMEAU, Pierre REBOUL; Pierre SALOMON, Claude
SICARD, René TAVERNIER, Robert THUILLIER, Ennemond TRILLAT.

REPRESENTANTS DE L'ASSOCIATION A L'ETRANGER

Membre d'honneur de l'Association à l'étranger : M. le Professeur Ruygi NAGATSUKA
Correspondants étrangers :

Mesdames FERRA (Espagne), BONSIR VEN-FONTANA (Principauté de Monaco)
Annarosa POLI (Italie), Anne C. PERRY - Dr T. JURGAU - M. J. PECILE -
Nathalie DATLOF (Etats-Unis), Dr Patricia THOMSON (Angleterre)
Messieurs Louis BIANCHI (Pays-Bas), Pierre de BOISDEFFRE (Belgique),
Pr. O. SODERGARD (Suède), Gérald SCHAEFFER (Suisse), Dr Egbuna MODUM
(Nigéria).

Délégués Régionaux :

Paris : Madame Jacqueline VASSAL
Berry : Madame Christiane SMEETS-SAND
Région Est : Mademoiselle Christine PELTRE
Région Sud-Ouest: Monsieur Claude SICARD

EDITORIAL

L'EXPRESS ayant publié dans son numéro 1363, du 22 au 28 août 1977; un article qui bafoue George Sand, notre Président d'honneur a adressé à la Direction la lettre de protestation ci-dessous :

Boulogne, 25 août 1977

Madame Emile SERVAN-SCHREIBER
Directrice de l'EXPRESS
25, rue de Berri

Madame,

Au nom des AMIS DE GEORGE SAND, je proteste contre la publication dans l'Express d'un chapitre du livre de Burnier et Rambaud, "1848". La manière dont les auteurs présentent George Sand est scandaleuse, par le mélange de détails qui font vrai (et qu'on a puisés pour la plupart dans la Correspondance que je publie), et de scènes de pure invention qui montrent le grand écrivain sous un jour tendancieux.

Il n'est pas question de faire de George Sand une sainte femme et de nier qu'elle ait eu des amants. Je lui en ai découvert, moi, que personne n'avait encore signalés, et en justifiant mon dire. Mais elle n'a jamais été la Marie-couche-toi-là que ces Messieurs nous montrent, docile à la première attaque d'un Adrien Guizot sorti de leur imagination, dans un récit qui doit beaucoup à l'invention, peu à l'Histoire.

Il sera donc toujours dit qu'on peut tout se permettre à l'égard de cette grande femme qui a osé, une des premières, vivre librement sa vie, de manière toute virile ? En un temps où le laxisme des mœurs est quasi général, cette attitude digne de la période victorienne a quelque chose de "rétro", et j'ose dire de raciste à l'égard du sexe féminin. C'est toujours le même principe : à l'homme tout est permis, à la femme rien.

Vous êtes, Madame, aussi responsable que les auteurs, vous qui présentez comme document un récit où, indépendamment de la présentation tendancieuse et mensongère, je ne relève pas moins de huit erreurs de fait.

A ces erreurs, votre documentaliste en ajoute d'autres : le portrait de la page 67 (au chapeau haut de forme) ne représente pas George Sand : sa

dernière petite-fille l'a identifié comme celui de son père, Maurice ; l'autre n'est pas de Thierry frères, qui ne sont que les lithographes, mais de Jules Boilly ; enfin, page 68, ce n'est pas en 1838 que Louis Blanc est porté en triomphe, mais en 1848.

Veillez agréer, Madame, l'expression de ma considération distinguée.

LE PRESIDENT D'HONNEUR

Georges Lubin

LA POLYVALENCE DE GEORGE SAND

A l'instar de son contemporain Victor Hugo, dont nous rappelions dans notre dernier bulletin, une formule autographe demeurée célèbre : "Tout étudier est le devoir", George Sand se définit à peu près dans les mêmes termes en écrivant : "La vie complète est un devoir". Cette profession de foi ainsi posée, nous ne nous étonnerons pas de découvrir une polyvalence d'une richesse insoupçonnée dans toute l'oeuvre et la vie sandiennes.

Nous ne nous étendrons pas sur l'oeuvre littéraire, que d'éminents spécialistes étudient souvent en ces pages. Nous ferons seulement remarquer la multiplicité des genres littéraires auxquels s'attaqua la plume infatigable de l'écrivain : roman psychologique, sentimental, idéaliste, champêtre ou social ; roman à thèse philosophique, traitant des religions, des sociétés secrètes, des faits paranormaux ("Consuelo", "Spiridion"), voire de science fiction ("Laura") ; pièces de théâtre, souvent en parallèle avec des romans ; articles de revues, essais, études politiques et sociales ; oeuvre journalistique et folklorique, attachée aux "Légendes rustiques", à l'artisanat ("Les Compagnons du Tour de France", "Les Maîtres Mosaïstes") ; oeuvre d'historien (Guerres des Hussites ou d'Italie) ; oeuvre biographique ("Histoire de ma vie"; "Journal intime"), sans parler des recueils de pensées diverses, des poèmes ("Trianon"), des récits récréatifs ("Histoire du véritable Gribouille"), des paroles de chansons (Ballade de "La Reine Mab"), ni de l'incroyable somme de correspondance, pas encore publiée dans sa totalité, et pour cause !

A la suite de ce recensement certainement incomplet, nous pouvons nous demander : quel genre littéraire George Sand n'a-t-elle pas abordé ? Mais notre admiratif étonnement s'accroît encore si nous quittons le royaume de la littérature sandienne pour d'autres nobles activités intellectuelles, voire manuelles, telles que les arts graphiques, les sciences naturelles et la musique.

Si elle savait apprécier la peinture avec une sensibilité rare, comme en témoignent ses relations avec Delacroix, hôte de Nohant, et le "peintre des chats" Lambert, George Sand mit, elle aussi, oserons-nous dire, "la main à la pâte" : une pâte colorée, en l'occurrence, puisqu'elle inventa une technique picturale originale, qui consistait à broyer la couleur au moyen d'un petit rouleau, créant ainsi une sorte de granité vibrant, précurseur des peintes "pointillistes" de l'école de Seurat. George Sand réalisa ainsi de délicates arborescences qui ressemblaient à certaines formations cristallographiques et que, pour cette raison, elle baptisa du nom savant de "dentrites". Ainsi, nous devons à son pinceau, complété par son rouleau, quelques aquarelles d'un style nouveau, telles que ce "Paysages"

représentant un marécage et un étang bordé de "têteaux" ; cette "Ile de Tohu-Bohu" au relief tourmenté se reflétant dans l'eau ; ce "Vieux cratère" avec lac et paroi rocheuse cristallisée. Notons que George Sand a également dessiné, entre autres sujets pittoresques, le vieux pont de Montgivray, près de Nohant, et qu'on lui doit aussi quelques caricatures et portraits (celui de Chopin par exemple). Il faut dire qu'elle était à bonne école dans ce domaine, aux côtés de son fils Maurice, lui-même élève d'Eugène Delacroix. Elle illustra même un album pour sa petite-fille Aurore, où nous retrouvons un peu la technique hugolienne des taches d'encre.

A ces activités artistiques marginales, il convient d'ajouter la confection d'habits pour les marionnettes de Nohant, ainsi que de nombreux travaux de couture et de broderie, effectués au cours des longues veillées berrichonnes, "autour de la table" du salon.

Le "devoir de tout étudier" poussa également George Sand vers des études scientifiques sérieuses, dans le vivant royaume de l'histoire naturelle ; la botanique, l'entomologie aux côtés de Jules Néraud, "Le Malgache", puis de son fils Maurice et autres spécialistes, en se promenant autour du petit village de Gargilèsse. L'étude de la minéralogie fournit le thème d'un roman digne de Jules Verne, intitulé "Laura", et sous-titré "Voyage dans le cristal". L'archéologie et les collections de fossiles alimentaient, en outre, l'appétit intellectuel de l'insatiable chercheuse, et le musée de Nohant conserve encore quelques remarquables pièces.

Parmi les plus nobles richesses de la polyvalence sandienne, nous avons volontairement réservé pour notre conclusion, afin de mieux le valoriser, l'amour de George Sand pour la Musique. La jeune Aurore Dupin apprit de sa grand'mère -une musicienne consommée- le jeu difficile de la harpe, auquel s'adjoignit bientôt celui du piano et même de la guitare. Bien que les cours de musique qu'elle suivit au couvent ne fussent pas très approfondis, George Sand parvint à une culture et une pratique musicale plus qu'honnêtes ; elle était capable de noter un air populaire de mémoire, telle que cette bourrée utilisée dans ses pièces de "Claudie" et de "François le Champi". Il est vrai que, pour la conseiller, elle était on ne peut mieux entourée par Franz Liszt, Frédéric Chopin ou la cantatrice Pauline Viardot. Outre la grande Musique de ses amis, qui la passionnait, George Sand s'intéressait aux modestes chants de bergères, aux "briolages" des laboureurs stimulant leurs attelages, aux vieilles ballades berrichonnes chantées dans les veillées... Les instruments populaires l'attiraient par leur originale simplicité -et certainement aussi parce que c'étaient des gens du peuple qui en jouaient-. Dans ses romans champêtres, elle fit entrer comme des Maîtres les

sonneurs de vielles et de cornemuses. Elle aimait, écrit-elle dans "Le Meunier d'Angibault", "cette forte vibration de la musette, quoique rauque et égrillarde... le grincement aigu et la staccato nerveux de la vielle". Mais c'est, bien entendu, à la musique de sentiment que vibrait tout particulièrement son âme sensible. Elle affirme dans "Consuelo" : "On a dit, avec raison, que le but de la musique était l'émotion ; aucun art ne réveillera d'une manière aussi sublime le sentiment humain dans les entrailles de l'homme". Dans une de ses "Lettres d'un voyageur", adressée à Franz Liszt, notre socialiste humanitaire ajoute : "Quelle superbe république réalisent cent instrumentistes réunis par un même esprit d'ordre et d'amour !"

L'AMOUR : c'est bien par ce terme universel et sublime qu'il faut toujours conclure quand on parle de George Sand. Car on le retrouve rayonnant dans toutes les profondeurs de sa généreuse polyvalence : l'amour dans la musique, l'amour dans la science -qu'il doit éclairer, selon sa propre expression- l'amour-passion-idéal, qui anime tant de ses romans, et qui compose parfois avec l'amour maternel ; l'amour de la société enfin, que George Sand espérait toujours plus libre, plus juste, plus heureuse, plus fraternelle, et qui fit d'elle une grande amoureuse... de l'humanité.

F. Gouron

LA CAPACITE FANTASTIQUE DU THEATRE INTIME DE NOHANT

Triste et déçue dans ses efforts humanitaires pour changer la structure sociale et politique dans la France, George Sand retourna à la vie de famille à Nohant, après l'échec de la révolution de 1848. Pour trouver une compensation à sa déception, elle se replongea dans le théâtre intime qu'elle avait délaissé depuis l'hiver 1846-47. Les charades et les saynètes initiales progressèrent d'une activité agréable de dilettantisme parmi sa famille et ses amis à une étude plus sérieuse. La scène de Nohant devint rapidement un laboratoire où George expérimentait avec différentes formes de l'imagerie dramatique. Elle y aborda le genre fantastique, notamment avec La Nuit de Noël, pièce publiée en 1864 dans le recueil intitulé Le Théâtre de Nohant. Ce sera notre tâche de préciser les effets de l'application du genre fantastique, qui implique une sortie imaginaire, dans le cadre limité du théâtre de Nohant.

Le théâtre servit de tremplin à George Sand pour rentrer dans le monde fantastique. Le fantastique est le moment où l'inexplicable, l'inadmissible, enfin le mystère redoutable s'introduit dans la vie réelle. Grâce à l'exiguïté spatiale du théâtre de Nohant "lequel théâtre tiendrait dans une des poches de votre robe de chambre"(1), notre dramaturge pouvait y créer une atmosphère intime qui était favorable aux effets fantastiques. Tout le monde a eu l'expérience de s'asseoir dans les ténèbres et de raconter à des amis des histoires inquiétantes, voire effrayantes. Grâce à certains gestes et à une voix aux intonations suggestives, le conteur peut provoquer des émotions de peur et d'horreur chez les autres. Cependant, plus il y a de monde, plus l'effet du conteur diminue. Faisant face directement aux personnages, un lecteur seul devant un livre fantastique ou bien un spectateur quasi isolé devant une production dramatique de ce genre éprouve ces mêmes sentiments. Le reste du monde disparaît pendant qu'il plonge dans l'univers fantastique. A l'aide des dimensions réduites de la scène de Nohant et de la proximité de l'auditoire, notre femme de théâtre, comme le conteur ou l'auteur d'un conte fantastique, créa ingénieusement chez les spectateurs le sentiment d'hésitation qu'éprouve un être qui ne connaît que les lois naturelles devant un événement qui ne s'explique pas. Sur une grande scène, le contact humain se perd et avec lui les effets fantastiques s'effacent. Consciente de ce fait, notre Berrichonne n'écrivit des drames fantastiques que pour la scène d'un théâtre intime.

Les effets uniques du théâtre intime des marionnettes de Nohant se perdraient également devant une foule de spectateurs. Avec son fils Maurice, George Sand réalisait sur la scène de guignols plusieurs effets fantastiques.

(1) George Sand, "A René Vallet de Villeneuve, 14 juillet 1850", Correspondance, éd. Georges Lubin, 12 tomes (Paris : Garnier Frères, 1964-1976), 9 : 622

Maurice établit un système d'éclairage avec lequel il pouvait régler la lumière selon les besoins de l'effet. Avec un diorama, il obtenait des lointains et des profondeurs qui ajoutaient une magie à la scène. Puisque le fantastique implique la participation du lecteur ou de l'auditoire, un théâtre intime, soit un théâtre d'acteurs humains, soit un théâtre de marionnettes, sert le mieux la représentation ; les spectateurs sont assez proches des acteurs pour assister à leurs réactions et pour que les effets acoustiques et visuels évoquent chez eux le même effroi que chez les personnages de la pièce.

George Sand s'intéressa presque exclusivement aux phénomènes accessoires pour créer l'atmosphère fantastique de La Nuit de Noël où le mystère résulte surtout des bruits et des apparitions inexplicables. Encore que les jeux visuels et acoustiques aident à introduire l'élément de peur dans Le Drac, autre pièce fantastique du Théâtre de Nohant, l'affolement des personnages et des spectateurs provient particulièrement de leur flottement entre le monde onirique et la réalité.

"Maître Floh", source principale de La Nuit de Noël, Fantaisie d'après Hoffmann n'était qu'un point de départ pour George Sand qui ne suivait pas ses contemporains dans leur reproduction servile des contes fantastiques conçus selon une formule méthodique. Notre femme de lettres réussit à créer en un nombre limité de pages le même climat insolite où se déroulent les contes d'Hoffmann sans pour autant les imiter. Regroupant tous les faits mystérieux en une seule nuit, elle intensifie le ton fantastique. Encore qu'elle ait refusé de faire jouer La Nuit de Noël à l'Odéon parce que "c'est trop peu de chose", (2) cette pièce renouvelle en vérité le genre fantastique en profitant des effets qu'on peut produire exclusivement sur la scène d'un théâtre intime.

Le ton fantastique de La Nuit de Noël se produit d'une façon singulière grâce aux deux formes dramatiques qui s'entremêlent sur la scène. Au lieu de revêtir l'esprit surnaturel d'une forme humaine ou de le laisser invisible comme dans Le Drac, George Sand put faire apparaître le spectre sur scène grâce aux marionnettes qui servent mieux en fait le fantastique que les acteurs vivants. Elle nous explique elle-même l'emploi de ce procédé : "Un spectre se compose de cinq à six poupées pareilles, mais de grandeurs différentes, qui traversent chacune un plan de ruines ou descendent de terrasse en terrasse en se succédant l'une à l'autre jusqu'à ce que la dernière arrive sur le devant de la scène dans sa dimension normale (3)". Elle affirme ainsi la valeur des marionnettes dans le théâtre fantastique : "Toute cette machination obtenue par des moyens d'une extrême simplicité, on voit que l'on peut réaliser sur une scène de marionnettes

(2) George Sand, "A Gustave Flaubert, 2 septembre 1866, "Correspondance entre George Sand et Gustave Flaubert (Paris : Calmann-Lévy, éd., 1910), p. 12.

(3) George Sand, "Le Théâtre des marionnettes de Nohant" dans Oeuvres autobiographiques, éd. Georges Lubin, 2 vols. (Paris : Gallimard, 1970-71), 2 : 1261.

ce qui est impossible ailleurs et manier le fantastique bien au-delà de ce que comportent les théâtres d'acteurs vivants." (4) Puisque l'opérateur des marionnettes, habituellement Maurice Sand, reste invisible pour les personnages et les spectateurs, ils entrent tous dans l'univers fantastique où domine le doute. Sous forme de marionnette, "le personnage est d'autant plus dans le rêve que sa stature invraisemblable et sa figure immobile le mettent en dehors de la réalité (5)".

Le fantastique de La Nuit de Noël existe réellement sur le plateau grâce aux effets techniques qui le servent. Le sentiment de peur et d'incertitude, profondément ressenti par les spectateurs, résulte de leur proximité de la scène et de la petitesse du théâtre. La pluie fouette les vitres des fenêtres et le vent mugit pendant toute la pièce. D'autres effets acoustiques bouleversent le monde familier des personnages en créant un climat de tension psychologique. Le craquement répété des boiseries, l'éternuement formidable, le rire sec et accusé, le ricanement mystérieux causent l'égarement de Max. (6) De plus, la voix de la chouette qui l'interpelle et la boîte de marionnettes qui répond avec un son surnaturel à ses coups de marteau le troublent (2, 5). Les effets acoustiques sont le plus facilement produits sur la scène d'un théâtre de "guignols". Ceux qui sont les plus sonores accompagnent les scènes où les marionnettes apparaissent.

Une multitude de petits objets accrochés autour de lui (l'opérateur) dans la partie du théâtre où il se tient debout ("il castello", terme consacré) lui servent à donner à ces bruits accessoires une vérité surprenante. Timbres de plusieurs calibres, gongs, sifflets, trompettes, cor de chasse, pluie, vent, tonnerre, grêle, chants d'oiseaux, grelots, roulements de voitures, vagues qui déferlent, tout est rendu à point et rien n'est omis. L'intensité des sons a été étudiée pour ne pas rompre la proportion qui doit exister entre ce petit monde fictif et les bruits qui s'y produisent. (7)

George Sand créa ainsi sur la scène de marionnettes l'illusion fantastique d'un spectre qui contrôle à son gré le grincement des girouettes, les cris de la chouette, la sonnerie de la pendule et le ronflement du poêle (2, 6). Sa voix chevrotante qui "ressemble à celle d'un perroquet, et qui crie plus qu'elle ne parle" (2, 6) et celles des deux marionnettes qui sont produites par l'opérateur, invisible et ignoré dans son "castello", provoquent un sentiment redoutable chez les autres personnages et chez l'auditoire.

(4) Ibid.

(5) Ibid., p. 1270

(6) George Sand, *Le Théâtre de Nohant* (Paris : Calmann Lévy, 1864), 2.4 et 2.5. Les références subséquentes à cette édition seront indiquées dans le texte

(7) George Sand, "Le Théâtre des marionnettes de Nohant" dans Oeuvres autobiographiques, 2 : 1264

Les descriptions du décor au début de *La Nuit de Noël* indiquent que la pièce se déroule en Allemagne, berceau du fantastique. En outre, l'aspect folklorique de la bûche ornée de rubans facilite l'accès à la superstition des revenants. Profitant autant des effets visuels que des effets acoustiques, George Sand décrit Max avec des "cheveux hérissés" pour annoncer son état mental déséquilibré (1, 4). Dans la scène cinq du deuxième acte où Max fait face au fantastique, le mystère se manifeste visiblement aux spectateurs. D'abord, quelque chose de noir s'agite derrière les vitres de la fenêtre de gauche. Puis la fenêtre s'ouvre et une chouette apparaît sur le bord. Ensuite, le coq doré qui est sur la pendule agite ses ailes et chante au moment où Max retire le mécanisme. Toute la magie de la scène où le spectre de Maître Rossmayer dirige les jouets, la pendule, le poêle et les oiseaux provient d'effets techniques. (2, 6) L'opérateur des marionnettes, qui reste toujours caché aux spectateurs et aux personnages, fait mouvoir les "guignols" avec des gestes désordonnés en faisant glisser le support. Le spectre lui-même saute d'une façon déréglée pendant qu'il dirige le mouvement des objets (2, 6). Avec des jouets-automates, le metteur en scène crée cette scène fantastique où "les petits moulins tournent, les petits ouvriers travaillent, les roquets aboient, les voitures marchent, les cavaliers galopent, les dames dansent, une nuée de souris trottent autour du Spectre qui dirige leurs ébats en marquant du pied les figures (2, 6). En employant un système de fils, l'opérateur fait sortir mystérieusement une branche verte d'une bûche enflammée de même qu'il fait disparaître et puis réapparaître la boîte dans laquelle le spectre rentre (2, 6). Les jeux scéniques subtils permettent au spectre de faire de brèves apparitions dans la bouche du poêle (2, 9), au milieu de l'escalier (3, 3), et puis tout en haut de l'escalier (3, 11). Son costume pâle, une chemise poudreuse et une culotte grise râpée, met en valeur son identité énigmatique (2, 6). Le reflet de la lune rendu verdâtre grâce aux verres de couleur crée le climat propre aux événements de la scène (3, 3), lui-même renforcé par l'illusion optique des bougies qui semblent se rallumer d'elles-mêmes (3, 7). Témoins de trois scènes de marionnettes, Nanni et Pérégrinus regardent les portes se fermer et puis s'ouvrir d'elles-mêmes et l'archet jouer de lui-même sur le violon grâce aux moyens techniques (3, 7). L'illusion continue quand la bûche de Noël sort du poêle pour s'élancer dans les jambes de Max (3, 9). En faisant disparaître le spectre qui poursuit une chauve-souris par la fenêtre et puis en le faisant réapparaître en haut de l'escalier (3, 10 et 3, 11), l'auteur de *La Nuit de Noël* conserve jusqu'au dénouement une ambiance fantastique qui laisse les personnages et les spectateurs dans le doute.

Ayant été peu représenté sur la scène publique, *La Nuit de Noël* ne constitue pas moins une pièce authentiquement fantastique. Malgré la pléthore à l'époque romantique d'oeuvres qui imitaient les contes imaginaires d'Hoffmann,

cette pièce, écrite quelques années plus tard, possède une richesse et une originalité de style qui la met au rang du genre fantastique. Grâce à des moyens appartenant à un théâtre intime, George Sand réussit à créer, pour le moins dans La Nuit de Noël, des moments d'illusion où la fiction se confond avec la réalité chez les personnages comme chez les spectateurs. Ces instants d'incertitude constituent l'élément fondamental du climat fantastique. Le bouleversement de la vie quotidienne des personnages, mus par une force en apparence surnaturelle, les introduit dans un univers fantastique où tout reste inexpliqué, à mi-chemin entre la réalité et le rêve, entre la raison et la folie. L'exiguïté spatiale du théâtre de Nohant provoqua une imagination plus forte que le grand spectacle où il y a généralement restriction de la fantaisie ; l'imagination se perd dans les déploiements techniques. En revanche, le théâtre rétréci favorise une concentration, un passage à la grande fantaisie. Le théâtre intime ne sert pas la projection d'une morale mais l'introspection, c'est-à-dire le retour sur soi-même. Dans le cadre limité, l'imagination se gonfle. Le Théâtre de Nohant prend ainsi tout son sens dans une telle atmosphère d'intimité.

D. WENTZ

GEORGE SAND ET LA REVOLUTION DE 1848

"Nous sommes dans l'humanité en travail comme
les vagues dans la mer battues de l'orage."

George Sand (Correspondance, VIII, 641)

Le rôle de George Sand pendant la révolution de 1848 est encore très mal connu et il est temps de remédier à cette lacune. On ne peut alléguer le manque de documents de première main car nous possédons ses Souvenirs de Mars-Avril 1848 -un peu minces peut-être- mais surtout la correspondance qu'elle échangea pendant cette année historique avec Lamennais, Pierre Leroux, Jean Reynaud, Louis Blanc, Barbès, Mazzini, Bakoumine et Karl Marx. Dans ses lettres, George Sand se livre sans réticences et sans retouches et nous pouvons suivre ses activités politiques pas à pas. La raison principale de notre confusion est plutôt d'ordre socio-culturel et elle reflète le manque de rang et de pouvoirs officiels de George Sand qui collabora au gouvernement provisoire et rédigea plusieurs Bulletins de la République, mais dont l'activité ne fut pas reconnue ou même rémunérée. La confusion fut encore aggravée par l'ambivalence de George Sand elle-même (elle ne signait pas ses bulletins) et celle du public et de la presse vis à vis d'une femme et d'une artiste engagée dans la politique. George Sand fut caricaturée, calomniée, exploitée par les individus et les journaux. On a tronqué ou mal interprété ses textes, il n'est donc pas étonnant que son rôle soit méconnu. Cent ans après sa mort, nous nous interrogeons toujours : quel rôle George Sand a-t-elle donc joué pendant les événements de 1848 et quelle fut sa participation exacte ?

George Sand avait lu et médité Montaigne, Leibnitz, La Bruyère, Rousseau, Franklin, Proudhon, Leroux, Louis Blanc, Lamennais, etc... Elle se trouvait à Paris au lendemain de la révolution de 1830 ; ses idées républicaines étaient bien connues et elle avait été pressentie par les Saint Simoniens qui auraient voulu la voir à la tête de leur mouvement. En 1840, ses opinions socialistes exprimées dans Horace effrayèrent tant Buloz qu'il refusa de publier le roman. George Sand quitta alors La Revue des Deux Mondes et elle fonda La Revue Indépendante afin de pouvoir s'exprimer librement. Néanmoins, elle fut surprise par la révolution de 1848 qu'elle appelait de ses vœux mais qu'elle ne croyait pas si proche. Le 18 février, elle écrivait au sujet de la campagne des banquets :

"C'est une intrigue entre ministres qui tombent et ministres qui veulent monter... et je ne crois pas que le peuple prenne parti pour la querelle de M. Thiers contre M. Guizot. Thiers vaut mieux à coup sûr, mais il ne donnera pas plus de pain aux

pauvres que les autres... Ecris-moi ce que tu auras vu de loin, et ne te fourre pas dans la bagarre, si bagarre il y a, ce que je ne crois pourtant pas."(1)

Elle suivit les événements du 22 et du 23 février avec inquiétude et elle arriva à Paris le 1er mars : elle souhaitait se rendre utile à la cause de la République tout en restant au-dessus des partis :

"Sachez bien que je ne suis d'aucune association et d'aucune secte et que je m'ennuie à la mort des faiseurs de systèmes. J'en ai tant vu ! Les principes sont immuables, les formes changent, et on ne les connaît qu'à l'application. J'aurai bien des choses à raconter sur ces utopies où on a voulu m'entraîner et qui ne m'ont jamais séduites. J'aimais mieux les miennes mais je ne les rédigeais pas en codes."(2)

La notion de parti lui déplait, elle la rejette et elle se réclame d'un seul parti : le peuple. Ce n'est pas un vain mot ou une attitude mais bien une conviction profonde. Dans une lettre à Flaubert, plus tard, elle revendiquera ses origines populaires :

"Le peuple, dis-tu ! Le peuple c'est toi et moi, nous nous en défendrons en vain. Il n'y a pas deux races, la distinction des classes n'établit plus que des inégalités relatives et le plupart du temps illusoires. Je ne sais si tu as des aïeux très avant dans la bourgeoisie, moi j'ai mes racines maternelles directes dans le peuple et je les sens toujours vivantes au fond de mon être."(3)

Elle séjourna à Paris du 1er au 7 mars ; elle logeait au 8 rue de Condé dans un petit appartement au cinquième étage qui fut le lieu de plusieurs réunions importantes. Elle obtint de Ledru-Rollin un laissez-passer lui donnant accès auprès de tous les membres du gouvernement provisoire et elle rendit visite à Louis Blanc au Palais du Luxembourg où il présidait la commission du gouvernement pour les Travailleurs. Elle mit son talent au service de la République et elle rédigea la Lettre aux Riches qui alarma Henri Martin, car elle y employait le mot "communiste". Elle fit preuve d'une grande activité : elle écrivit Un mot à la Classe Moyenne, les deux Lettres au Peuple, fit des articles pour La Vraie République. Désintéressée et convaincue de l'importance de sa mission, elle fit représenter gratuitement une pièce patriotique, Le Roi Attend, au Théâtre de la République. Elle proposa de faire imprimer et distribuer ses Lettres au Peuple à ses propres frais dans la ville de Lyon, car elle mesurait la distance qui séparait Paris de la province

(1) George Sand, Correspondance, éditée par Georges Lubin, (Paris : Garnier, 1971), VIII, p. 299. Toutes les références se rapportent à cette édition.

(2) Ibid., p. 253

(3) Correspondance George Sand - Flaubert, éditée par Henri Amic (Paris : Calmann Lévy, 1904), p. 269

conservatrice. Elle préconisa l'envoi d'ouvriers et d'artisans en province pour informer et rassurer le public et elle rédigea en langage simple et accessible à tous L'Histoire de France Ecrite sous la Dictée de Blaise Bonnin. Elle fut tout d'abord enthousiasmée par la tournure des événements :

"Vive la République ! Quel rêve, quel enthousiasme et en même temps quelle tenue, quel ordre à Paris ! ... J'ai vu le peuple grand, sublime, naïf, généreux... La république est conquise, elle est assurée, nous y périrons tous plutôt que de la lâcher. Le gouvernement provisoire est composé d'hommes excellents pour la plupart, tous un peu incomplets et insuffisants à une tâche qui demanderait le génie de Napoléon et le cœur de Jésus. Mais la réunion de tous ces hommes qui ont de l'âme, ou du talent, ou de la volonté, suffit à la situation." (4)

Elle rêvait d'une république véritable : elle était partisane de la réforme électorale et de la réforme parlementaire et elle militait pour le droit de tous au travail. Après un bref séjour de quinze jours à Nohant, elle retourna à Paris pour y reprendre ses activités. Elle fonda une revue à bon marché La Cause du Peuple, rédigea plusieurs bulletins du Ministère de l'Instruction Publique, qui ont disparu, et les bulletins numéros 4, 7, 8, 10, 12, 13 du Ministère de l'Intérieur. Son bulletin numéro 16 mit le feu aux poudres par la déclaration suivante :

"Les élections, si elles ne font pas triompher la vérité sociale, si elles sont l'expression des intérêts d'une caste, arrachée à la confiante loyauté du peuple, les élections, qui devaient être le salut de la République seront sa perte, il n'en faut pas douter. Il n'y aurait alors qu'une voie de salut pour le peuple qui a fait les barricades, ce serait de manifester une seconde fois sa volonté, et d'ajourner les décisions d'une fausse représentation nationale."(5)

On proposa sa candidature à l'Assemblée Nationale mais George Sand refusa, considérant que c'était un geste parfaitement vain, puisque les femmes n'étaient ni électrices ni éligibles, et tenant aussi à sauvegarder son indépendance :

"Mais, en même temps que j'ai le droit de dire ce que je pense, et de penser ce que je crois vrai, je ne crois point avoir celui de me mêler à des intrigues et à des manoeuvres électorales. C'est ce que je n'ai jamais fait, c'est ce que je ne ferai jamais. Mon rôle de femme s'y oppose, ma conscience me le défend, et si j'étais homme, je ne me croirais pas dispensée de porter la même droiture dans ma conduite politique."(6)

(4) George Sand, Correspondance, p. 329

(5) Ibid., p. 423

(6) Ibid., p. 451

En revanche, elle appuya la candidature de ses amis prolétaires, Poncy, Gilland, car elle estimait qu'il n'y avait pas assez de représentants du peuple à l'Assemblée. Dans une lettre, qui demeura inachevée et ne fut pas envoyée, aux membres du Comité Central, George Sand expose les raisons pour lesquelles elle estime qu'en 1848 le temps n'est pas mûr pour la femme de revendiquer ses droits politiques, mais qu'il faut commencer par le commencement et réclamer l'égalité entre les sexes et les droits civils. Par la suite, elle développa sa pensée dans l'essai L'Homme et La Femme et dans le pamphlet Pourquoi Les Femmes à l'Académie ?

George Sand avait fondé de grands espoirs sur la révolution, mais elle commença à déchanter à partir du 16 avril :

"Ici, tout va de travers, sans ordre et sans ensemble. Il y aurait pourtant de belles choses à faire en politique et en morale pour l'humanité. Malgré les bourgeois, il y aurait mille moyens de sauver le peuple. Mais l'homme, dit Montaigne, est ondoyant et divers... C'est bien curieux, c'est souvent triste, souvent bête, et c'est pourtant avec tout cela que le progrès marche et que l'histoire se fait."(7)

Après la répression par la garde nationale de la tentative de coup d'état des clubs, elle perdit tout espoir :

"... J'ai bien dans l'idée que la république a été tuée dans son principe et dans son avenir, du moins dans son prochain avenir, aujourd'hui. Elle a été souillée par ses cris de mort, la liberté et l'égalité ont été foulées aux pieds, avec la fraternité, pendant toute cette journée."(8)

Elle tente de tirer la leçon des événements. A son avis, la révolution a échoué à cause de la confusion et de la peur entretenue par les agitateurs et les espions, mais surtout par la faute des chefs politiques dont l'égoïsme et l'ambition ont permis l'apparition de plusieurs factions rivales (elle en recense cinq) qui se font la guerre. Finalement, la bourgeoisie, se sentant menacée, entreprit une répression brutale. George Sand établit un parallèle entre les événements de 1848 et la grande peur de juillet 1789. La contre-révolution fut particulièrement violente : les grèves furent réprimées à coups de fusil, les ateliers nationaux dissous. Dans ses Souvenirs de Mars-Avril 1848, elle tire la leçon de l'histoire :

(7) Ibid., p. 409

(8) Ibid., p. 411

"Je crois qu'on demandait au peuple plus qu'il ne pouvait donner. Il y a autant de danger à vouloir faire marcher une nation trop rapidement dans la voie du progrès qu'à vouloir l'arrêter. Le peuple est plus sage que ses gouvernants. Le seize avril, la réaction contre les idées socialistes nous avertissait qu'il ne fallait pas aller trop loin dans le domaine du fait car on risquait de faire proscrire l'idée. La bourgeoisie s'est emparée de cette expression du sentiment populaire pour frapper à mort toutes les idées progressives." (9)

Malgré sa déception, elle n'abandonne pas la lutte mais elle fut obligée de suspendre La Cause du Peuple par manque d'argent. Le 4 mai, la République fut officiellement proclamée et le gouvernement provisoire dissous. Elle décida de rentrer chez elle après les événements du 15 mai, d'autant plus qu'une manifestation avait été organisée contre elle à Nohant et qu'elle risquait d'être inquiétée à Paris après l'arrestation de Barbès, de Blanqui et de Raspail.

Sa déception fut d'autant plus grande que ses espoirs avaient été vifs. Elle mesura toute la distance qui séparait la "république que nous rêvons de celle que nous subissons," (10) mais elle sait bien que l'on ne peut bousculer la marche de l'histoire : "Le peuple n'est pas prêt, et, en le stimulant trop, nous le retardons ; c'est là un fait qui n'est pas très logique, le fait l'est si rarement ; mais il est réel, et cela est encore plus sensible en province qu'à Paris." (11) Après la dissolution des ateliers nationaux et l'insurrection qui suivit, Paris fut en état de siège et le général Cavaignac réprima durement l'émeute. Elle est complètement désillusionnée : "Je ne crois plus à l'existence d'une république qui commence par tuer ses prolétaires." (12) Sa réaction est la même que celle de Lamennais, elle flétrit la répression et elle exprime son désespoir : "On souffre, on saigne, on meurt par toutes les blessures faites à l'humanité." (13)

Elle n'abandonna pourtant pas la lutte, elle continua à écrire dans les journaux et elle affirma son amour du peuple et sa solidarité avec le prolétariat :

"J'ai toujours chéri le peuple, avec partialité comme on dit, et j'en conviens, parce que les affections impartiales, dans le sens que le scepticisme a donné à ce mot, sont quelque chose que je ne comprends pas... C'est dans le peuple que j'ai trouvé les plus nobles types, les plus sincères attachements, les plus patientes

(9) George Sand, Oeuvres autobiographiques (Paris : Gallimard, 1970-71), II, p. 1189.

(10) George Sand, Correspondance, VIII, p. 574

(11) Ibid., p. 478

(12) Ibid., p. 544

(13) Ibid., p. 533

vertus, et cette simplicité de coeur que je préfère à toutes les complications de l'intelligence."(14)

Ses romans champêtres décrivent la misère du peuple et soulignent la légitimité de ses aspirations et de ses revendications. Elle traite les problèmes sociaux dans Le Compagnon du Tour de France, Horace, Jeanne, Le Meunier D'A D'Angibault, Le Pêché de Monsieur Antoine, La Ville Noire. Eprise de justice, elle souhaita l'abolition des castes et la suppression des classes dans Valentine, Mauprat et Le Compagnon du Tour de France. Elle continua à soutenir l'exilé Barbès : "un de ces êtres qui réconcilient avec l'humanité" (15) et elle se dépensa sans compter pour l'élargissement des prisonniers politiques. Elle patronna Le Travailleur de l'Indre et elle écrivit une préface pour le livre de Victor Borie : Travailleurs et Propriétaires. Toutefois, elle jugeait les idées de Proudhon irréalisables et elle exprima ses vues sur la propriété ; elle fait la distinction entre la propriété individuelle et la propriété sociale :

"Je suis impatientée de voir que personne ne s'avise d'une distinction bien simple à faire et qui pourtant, si elle était établie et acceptée sincèrement, mettrait fin à bien des fureurs et à bien des terreurs. C'est cette distinction de la propriété commune, sociale et de la propriété particulière, individuelle que, dans les deux camps, on nie d'une manière absurde. C'est pourtant simple comme bonjour. Il y a les instruments de travail qui sont de domaine public, que toutes les sociétés ont reconnus en principe et que les spéculateurs du dernier règne ont volé. C'est en ce sens que Proudhon aurait raison d'appeler la propriété un vol. Mais Proudhon lui-même, avec toute sa subtilité, n'a point trouvé le moyen de sortir d'un axiome sophistiqué qu'il regrette d'avoir lancé à la légère. Il a erré autrement mais tout autant que communistes absolus qui ne veulent pas reconnaître la propriété particulière, laquelle est inhérente à notre nature humaine, et indestructible. Une société équitable et durable sera celle où la propriété publique restreindra la propriété particulière dans des limites aussi légitimes que celles où la propriété particulière retiendra la propriété commune et sociale. Cet équilibre a été progressivement détruit par le génie et la fièvre de la spéculation, de là le mal que nous souffrons, et la misère croissante au milieu du progrès des richesses. (16)

(14) Ibid., p. 549

(15) Correspondance George Sand - Flaubert, p. 220

(16) Ibid., p. 594-595

Elle consigna ses opinions politiques et sociales dans plusieurs ouvrages, en particulier : La Politique et le Socialisme, Questions Politiques et Sociales, Impressions et Souvenirs, Souvenirs et Idées. Elle n'est pas dogmatique ou sectaire, au contraire, elle appelle de ses vœux la fusion des partis. Pour elle, ce qui compte avant tout, c'est la question sociale. Il faut établir une société vraiment démocratique sur les bases suivantes : le suffrage universel, la liberté d'expression et de réunion, l'instruction gratuite, le droit au travail et l'impôt progressif. Il faut, pour établir l'égalité sociale, commencer par l'instruction gratuite et laïque. L'équilibre social consistera à donner à tous les moyens de développer leur valeur personnelle, quelle qu'elle soit, pourvu que ce soit une valeur et non une inertie. L'ignorance n'est pas le seul obstacle, il y a aussi la misère et elle milite en faveur du droit au travail et au bien-être. Elle admet la propriété individuelle mais elle condamne la spéculation. Elle prévoit l'accès de la femme au marché du travail ainsi que ses conséquences.

Son siècle obtint parmi les revendications qu'elle mit en avant le suffrage universel, (toutefois, les femmes n'obtiendront le droit de vote qu'au siècle suivant), l'éducation du peuple et surtout celle des filles, la libéralisation des lois régissant la famille et la propriété. Témoin des mutations et des transformations causées par la révolution industrielle, elle lança un cri d'alarme : "nous vivons dans des conditions fausses, en désaccord avec nos vrais besoins et nos vrais instincts." (17) Elle souligna l'injustice de la société capitaliste et elle aurait souhaité une civilisation plus humaine.

Si elle ne joua pas un rôle politique de premier plan, George Sand fut véritablement visionnaire et elle mit son talent au service de son idéologie. Il n'est pas étonnant que Michelet l'ait considérée comme "le premier écrivain socialiste, qui vient dans ses deux derniers ouvrages de créer une littérature nouvelle, espoir immense d'avenir." (18)

Marie-Jeanne PECILE

(17) George Sand, Oeuvres autobiographiques, éditées par Georges Lubin (Paris : Gallimard, 1970), II, p. 1025

(18) Brouillon d'une lettre à la Bibliothèque Historique de Paris (A4822 bis)

PUBLICATIONS

1 - Ouvrages en volumes

- THOMSON (Patricia). George Sand and the Victorians (The Macmillan Press Ltd, London, 1977)
- DE VAUX DE FOLETIER (François). George Sand et les Bohémiens (édité par le Comité pour la célébration du centenaire, Châteauroux)
- LOSTANIEN (Yves). Quand l'estuaire de la Loire inspire George Sand (Ed. des Paludiers - 115, av. des Ondines, La Baule, 1975)

2 - Journaux et revues

- VIVENT (Jacques). "Une journée dans la vie de George Sand". Historia, juin 1976
- ARNOLD (Paul). "Le socialisme illuminé de George Sand". Question de... mai-juin 1976
- CHRISTOPHE (Paul). "George Sand, L'Evangile et Jésus." Universitas, numéro spécial des Mélanges de science religieuse, Facultés catholiques de Lille, 1977
- BOISDEFFRE (Pierre de). "En marge d'un centenaire. La vie, l'oeuvre et les amours de George Sand." Revue des deux mondes, Janv., Fév., Avril, Juin Juil. 1977
- LUBIN (Georges). "Lettres inédites de G. Sand", in Bulletin des Amis de Maurice Rollinat n° 15, décembre 1976
- BURNIER et RAMBAUD. "1848. La République de George Sand". L'Express, 22-28 août 1977 (Article proprement scandaleux. Voir l'Editorial)
- WINEGARTEN (Renée). "The reputation of George Sand". Encounter, Janvier 1977

TRADUCTIONS

- en Amérique : 20 volumes chez AMS Press, Inc., 56 East 13 th Street, NEW YORK 10003 (Cette édition contient 16 romans et 1 nouvelle)
En outre, réimpression de la traduction anglaise de la Correspondance de G. Sand parue à Londres en 1886 (traduction Ledos de Beaufort). On peut regretter que l'éditeur ne se soit pas plutôt intéressé à la nouvelle édition de la Correspondance qui paraît aux éditions Garnier.
- en U.R.S.S. : La collection dirigée par le Professeur Boris Reizov est arrivée au dixième volume qui comprend Lucrezia Floriani et Mont-Revêche.
- en Italie : La Daniella Bulzoni Editore via dei Luburni 14(00185) Rome. Texte annoté et présenté par Annarosa Poli illustré de dessins originaux tirés de l'album du voyage en Italie de Maurice Sand

TELEVISION

Un documentaire pour la Télévision allemande (Stuttgart) a été tourné ce printemps à Paris, Valldemosa, et Nohant.

Consuelo va être porté au petit écran sous forme d'un grand feuilleton à épisodes.

INFORMATIONS

"Les Amis de George Sand" se sont retrouvés Quai Malaquais le 1er juin dernier. Pour ceux d'entre eux qui n'ont pu être présents, voici l'évocation de

LA MANSARDE BLEUE

Le quai Malaquais, à Paris, est toujours jeune malgré son grand âge. Il porte ce nom depuis 1662. Après s'être appelé Mal-Acquest parce que, dit-on, la reine Marguerite -Margot de sinistre mémoire- n'avait pas payé les terrains. Des hommes illustres y habitèrent, notamment le naturaliste Humboldt, Vergennes, Anatole France, Edouard Pailleron, etc... Mais c'est le numéro 19 qui intéresse particulièrement les Amis de George Sand.

Cette maison était l'annexe de l'Hôtel de la Bazinière, actuellement Ecole des Beaux-Arts. L'immeuble comporte deux bâtiments séparés par une élégante cour. Celui du fond s'élève sur trois étages. Au troisième habitait Henri de Latouche, directeur du Figaro. Il fut un des meilleurs et plus sincères amis de George Sand. A cette époque, il avait quarante-six ans. Elle habitait un peu plus loin, en amont de la Seine, quai Saint-Michel. Elle venait souvent chez Latouche, et, assise à ses pieds, sur le grand tapis blanc, elle lui soumettait ses projets, sollicitant ses conseils. Certes Latouche subissait le charme de la jeune Aurore, elle avait vingt-sept ans.

C'est là que fut choisi le pseudonyme de la baronne Dudevant. Elle gardait le nom de Sand qui avait été décidé avec Sandeau et adoptait le prénom George qui, selon elle, paraissait "très berrichon".

Lorsque Latouche quitta Paris et s'installa à Aulnay, près de Chateaubriand, dans la Vallée aux Loups, il céda son appartement du quai Malaquais à l'auteur d'Indiana.

C'était le moment de la rupture avec Jules Sandeau. Dans la chambre bleue, elle écrivit Lélia et dans le salon elle recevait Prosper Mérimée,

Gustave Planche, la belle actrice Marie Dorval, Sainte-Beuve, le poète Alessandro Poerio, Boucoiran, Buloz, Liszt. C'est là que commença l'idylle avec Alfred de Musset. Il vint s'installer le 14 août 1833 dans ce qu'elle appelait sa "mansarde bleue". On y vivait beaucoup la nuit, ses amis se réunissant chez elle tard le soir et ne la quittant qu'à l'aurore. Michel de Bourges en fut l'hôte, plus tard, en 1835. George déménagea le 25 avril 1836.

L'actuelle propriétaire de cet appartement du 19, quai Malaquais, Mme de Courcel, possède une propriété dans la Creuse et est une fervente sandiste. Elle s'est efforcée de réveiller les souvenirs. Dans sa chambre qui fut celle de George Sand, elle a recherché et trouvé un papier bleu sombre semblable à celui que l'écrivain avait choisi. Dans la chambre jadis occupée par Solange, elle a préféré un papier rayé avec bouquets de roses ressemblant à celui de 1833. Enfin, dans la cuisine, elle a tenu à conserver la hotte qui dominait le fourneau où mijotaient les plats qui étaient servis aux nombreux amis de George. Mme de Courcel a poussé le souci de l'exactitude jusqu'à placer deux tapis blancs dans le salon dont les fenêtres donnent sur le jardin de l'Ecole des Beaux-Arts, au-dessus de la "Cour du mûrier". Il ne manque qu'une chaise longue, celle qui était près de la cheminée où George se chauffait les pieds en discutant littérature avec tous ses amis. Parfois, leurs fantômes doivent errer dans cet appartement si religieusement conservé.

Yvonne Grès-Véron



Nous sommes heureux d'informer nos adhérents de la création de l'Association des Amis d'Ivan Tourguéniev, Pauline Viardot et Maria Malibran. Elle a pour objet de développer, promouvoir et soutenir les connaissances sur ces trois figures importantes de la littérature et de la musique du XIXe siècle, sur leurs relations et sur leur époque. Adresse : 20 bis, Avenue Mac-Mahon - 75017 Paris.



Notre ami Monsieur Marius Laroue le 28 juin dernier, en accord avec le Comité d'entreprise de son établissement, a fait une causerie sur George Sand, au cours de celle-ci, qui a duré une heure et demie, il s'est employé à faire ressortir l'intérêt et l'importance des idées sociales, philosophiques et politiques dans l'oeuvre de George Sand.

Quarante trois personnes (dont le directeur) sur soixante-dix que comprend l'établissement y ont assisté. Beaucoup lui ont dit, à l'issue de cette causerie,

avoir découvert une George Sand qu'ils ne connaissaient pas et l'ont assailli de questions de toutes sortes.

Nous remercions bien vivement Monsieur Laroue de cette heureuse initiative et de sa contribution à la connaissance, à la diffusion et à la défense de l'oeuvre de George Sand. Nous souhaitons que d'autres interventions du même type se reproduisent parmi "Les Amis de George Sand" afin de donner à l'auteur la place qu'elle doit occuper dans le patrimoine culturel.

M. B.



On lit dans le Monde du 19 août l'entrefilet que nous reproduisons ci-dessous :

"Un manifeste pour George Sand

A Echirolles (Isère), en décembre 1975, est née une association tout à fait singulière : une collectivité locale et une université rassemblées pour étudier et propager une oeuvre, celle de George Sand en la circonstance (1).

Le Monde s'est fait l'écho, à plusieurs reprises, des difficultés rencontrées pour l'édition de la Correspondance générale par Georges Lubin (2), arrêtée au douzième tome, quand il en prévoit le double. Une dizaine seulement des quelques cent romans produits par George Sand sont dans le commerce, et de nombreux autres ouvrages de l'écrivain, publiés à l'étranger, sont introuvables en France. Un récent colloque à Echirolles a précisément montré comment cette oeuvre était vivante hors de nos frontières.

C'est pourquoi l'Association pour l'étude et la diffusion de l'oeuvre de George Sand tient à la disposition du public le texte d'un manifeste qu'elle se propose d'adresser, avant le début de septembre et avec un maximum de signatures, au ministre de la culture et de l'environnement pour attirer son attention sur cette partie du patrimoine national malencontreusement occultée.

(1) Bibliothèque Pablo Neruda, 15-17, place Beaumarchais, 38130 Echirolles.

(2) Ed. Garnier"



Le Prix George Sand 1977 a été décerné le jeudi 15 septembre au restaurant George Sand à Paris.

Le jury présidé par Madame Eliane Victor a décerné le prix à Joane Esner, pour son premier roman L'Employeur, collection La Fontaine des Quatre Saisons, Claude Tchou, éditeur.

Copyright 1977 © Les Amis de George Sand